Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 15 (1985)

Heft: 11

Artikel: A coeur ouvert avec Jackie Sardou : Valentin, Fernand, Michel et les autres...

Autor: Gygax, Georges / Sardou, Jackie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829666

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A cœur ouvert avec Jackie Sardou

Un nom-feu d'artifice. Un nom-fusée qui s'élève dans le ciel et se divise en flèches d'or ou d'argent terminées par une étoile verte, rouge ou bleue. La fusée-Sardou possède des flèches d'or ou d'argent portant toutes un nom qui brille comme les jolies étoiles dans le ciel. Il y a l'étoile Valentin et celles de ses parents, l'étoile Fernand, celle de Michel. Et celle qui nous intéresse aujourd'hui au premier chef et qui porte le doux nom de Jackie.

Situons. Jackie est la veuve du très excellent Fernand et la mère de Michel Sardou, star universelle. La voici dans sa loge parisienne du Théâtre des Variétés, Tara, son amour de petit clebs sur les genoux, attendant l'heure du maquillage avant de monter sur les planches où, en compagnie de Pierre Dux, de Micheline Dax, de Micheline Boudet et de Jacques François, elle interprète «N'écoutez pas Mesdames», une des comédies les plus pétillantes de l'immortel Sacha Guitry.

Jackie Sardou, 50 ans de métier. Danseuse, chanteuse, diseuse dans son jeune âge, devenue comédienne au fil des ans, elle est toujours fidèle au théâtre où elle fait merveille avec ses rondeurs, sa gouaille, sa voix inimitable. Elle apparaît et le public plonge dans la joie, la plus franche et bienfaisante rigolade. Artiste jusqu'au bout des doigts, personne ne lui résiste. Elle sait tout faire. Il est vrai qu'elle a été à rude école et qu'elle sait ce que sont les mois sans «cachetons», les mois durs durs qu'elle a traversés avec un sacré courage au début de sa carrière.

Le baiser au glorieux fiston.

Valentin, Fernand, Michel et les autres...

Ecoutons-la nous parler à cœur ouvert dans cette loge où les photos et affiches de Fernand et Michel composent la seule décoration. Et surtout respectons sa manière de dire, ses mots à l'emporte-pièce, le piment dont elle saupoudre spontanément tous ses propos. Tout commentaire est superflu.

Aînés — *Trois générations d'artistes, Madame Sardou...*
Jackie Sardou — Oh! là là. **Cinq** générations! Du côté de mon mari... Ça a commencé par des charpentiers de marine. Ils étaient artistes aussi. Charpentiers la journée, ils construisaient les décors, chantaient et jouaient le soir sur les tréteaux.

— *Cinq générations d'artistes, ça épate!*
— Après les charpentiers, il y eut le grand-père de Michel, le père de mon mari, Valentin Sardou. Il est devenu vedette régionale dans le Midi. On l'a fait monter à Paris avec Raimu et Tramel, au Concert Mayol. Il ne s'est pas plu dans le Nord et il est redescendu. Il était très connu en Afrique du Nord et sur la Côte. Il a fait le monde entier. Il était très apprécié en tant que comique excentrique, comme on disait à ce moment-là. Il avait une voix du tonnerre, une voix de ténor.

— *Quant à Fernand, votre mari, il avait tous les talents. Comédien, chanteur...*
— Il a fait un tas de choses dans ce métier-là; ça a fini par nous servir! Il a commencé par jeune premier, chanteur dans une revue, une opérette; voilà...

— *Il a tout de suite connu le succès?*
— Oh! non. Oh! là là; oh! là là... Il a fait des tournées pendant des années où il montait les décors, descendait les décors, où il faisait toutes sortes de travaux plus ou moins exaltants. Le succès n'est pas arrivé tout de suite. C'est arrivé quand il est venu à Paris. On s'est rencontré deux fois. Moi je jouais dans une opérette, la première dans laquelle j'ai fait mes débuts. Il était jeune premier. Puis il a fait la guerre. Il y a eu tout ça. Et quand après la guerre il est arrivé à Paris où on s'était perdu de vue puis retrouvé, je lui ai dit: «Fernand, tu devrais rester à Paris parce que partir comme ça en tournée ça ne t'avance à rien. Il m'a engueulée: «Tu m'embêtes; au moins je gagne ma vie.» «Mais oui tu gagnes ta vie, mais ça ne sert à rien. Y a pas de problème!» Et comme moi je chantais dans un cabaret, le plus grand de Paris, le Liberti's, j'ai parlé de lui au patron. Alors, en restant à Paris le cinéma a commencé, les opérettes au Châtelet. Tout a beaucoup mieux marché... C'était juste après la guerre...

— *Comment avez-vous vécu cette guerre?*
— Moi je l'ai passée ici en chantant dans les cabarets. Fernand a été mobilisé. Dans le Midi il a été bloqué par la ligne de démarcation. Et quand celle-ci n'a plus marché, il est remonté à Paris. On s'est marié en 45. Michel est né deux années plus tard.

— *Michel a du talent à revendre; il est courageux, il est beau!*
— Il travaille beaucoup, il se remue, il fait des tas de choses... Beau? Disons qu'il n'est pas mal, mais ça ne compte guère. Faut se remuer vous savez; faut pas dormir... Du courage, il en a. Il en faut. Je le vois souvent. On est à Paris tous les deux. Il téléphone tout le temps. On va dîner ensemble. Je vais voir mes petits-enfants. Je suis quatre fois grand-mère...

Papa a disparu

— *Parlons de vous.*
— Je suis née à Paris, dans le Concert Mayol. Ma mère était danseuse. Mon père était lui aussi certainement dans le métier, mais comme quand il m'a vue arriver il a eu la bonne idée de partir, on n'a jamais su ce qui s'était passé...

— *Pourquoi est-il parti?*
— Ah! ben, demandez-lui! Il y a beaucoup d'hommes qui font ça. Je n'ai jamais voulu savoir s'il existe encore. Disparu. Il ne s'est jamais préoccupé de savoir si j'étais née, si j'avais besoin d'un biberon, de quelque chose... Ma mère vivait avec ma grand-mère. Elle dansait. Elle a dansé partout, surtout au Bal du Moulin-Rouge. Elle était quadrilleuse. C'est amusant parce qu'en ce moment, dans «N'oubliez pas Mesdames», je fais une ancienne danseuse du Moulin Rouge, je représente la carrière de ma mère... J'ai connu ça très bien parce que j'ai commencé danseuse aussi. Puis j'ai joué dans des opérettes. La première opérette dans laquelle j'ai joué, Fernand était jeune premier et je ne me doutais pas qu'un jour je serais mariée avec lui. C'était «En plein pastis», de Géo Koger, ce monsieur qui a fait de si belles chansons à Chevalier et d'autres. Sa fille est aussi un grand auteur de chansons, elle en a fait pour Claude François, Halliday, Léonard; pour Michel. Elle s'appelle Vline Buggy.

— *A quel âge avez-vous débuté?*
— A 16 ans. Avant c'était l'école. J'étais comme toutes les filles normales. Tout le monde me demande si mon écolier de fils était turbulent. Il était normal! Un môme qui a le cul vissé sur une chaise et qui ne bouge pas, c'est anormal. Oh! là là. Et ça fait du mauvais sang. Les gens qui ont des enfants bien sages qui bougent pas... faut vraiment se faire du mouron. Mais là j'avais pas à m'en faire!

— *Vous avez commencé votre carrière comme danseuse...*
— Oui, je dansais, j'étais une petite femme de revue, je chantais une chanson. Trois jours après avoir débuté, la jeune première est tombée malade, et moi qui étais dans les coulisses et écoutais tout, je savais tout. Et je me suis trouvée propulsée dans les bras de mon futur mari; et puis j'ai commencé à parler, à dire du texte. Et j'ai commencé à faire rire. Le jour où j'ai fait rire j'ai pensé: c'est ça qu'il faut faire, ne plus danser.

Fernand et Jackie. «On s'engueulait, mais on s'aimait...»

— *Comment faisiez-vous rire?*
— Quand vous avez une réplique qui fait rire, le public rit! C'est simple! Ça se faisait automatiquement parce que la réplique était drôle, la situation était drôle...

— *Oui, mais une réplique drôle mal dite ne fait pas forcément rire! Il y avait autre chose...*
— Je n'étais pas un génie à 16 ans! Faut pas exagérer!

— *Avant vos 16 ans, à quel métier songiez-vous?*
— J'ai toujours pensé à ce métier-là. A l'âge de 4 ans je voulais déjà danser. Ma mère n'était pas contre puisqu'elle dansait aussi. Mais, secrètement, elle souhaitait que j'entre dans les PTT parce qu'elle disait qu'il faut quelque chose de sûr. Vous me voyez à la poste? C'aurait été... enfin bref.

— *Avec Fernand vous formiez un couple réussi...*
— Oui, on n'arrêtait pas de s'engueuler, comme tous les couples qui s'aiment beaucoup... Ceux qui passent leur temps à dire «Oui chéri», «Merci chérie», «Bonjour chérie»... il y a aussi du mauvais sang à se faire!

— *La situation était spéciale: vous étiez artistes tous les deux!*
— Il y a beaucoup de couples comme ça. Il y en a en pagaille, des artistes qui sont mariés. On n'était d'accord sur rien. On s'engueulait sur tout. Mais quand il y avait des choses graves, on était d'accord sur tout. Voilà. On a travaillé, chacun de son côté d'abord parce qu'à l'époque je ne voulais pas qu'on dise «On prend Sardou, mais il faut aussi prendre sa femme». Les gens sont restés des années sans savoir que j'étais la femme de Fernand. Je m'appelais Rollin parce que le directeur du théâtre de mes débuts m'avait donné son nom puisque je n'avais pas de nom d'artiste, alors... Quand mon mari est tombé malade je le suivais, je travaillais avec lui.

— *Bref, un ménage réussi...*
— Ce serait à refaire, je ferais exactement la même chose! A la fin de sa vie j'ai beaucoup travaillé avec Fernand. Je ne voulais pas qu'il parte seul en tournée. C'était le cœur... Il a fait un infarctus. Il avait 65 ans et 4 mois.

— *Etonnante famille d'artistes...*
— Mais non! Chez Brasseur c'est toute une famille d'artistes. Il y a eu les parents de Pierre Brasseur. Chez le petit Daniel Auteuil, un jeune Méridional, ses parents sont artistes aussi. Chez Serge Lama, également. Ce n'est pas rare. Je ne dis pas que ça se trouve à tous les coins de rue... Tout le monde n'était pas star, mais ils avaient tous leur valeur.

— *Les enfants de Michel, de futurs artistes?*
— Peut-être. Les filles dansent et les garçons sont musiciens. On verra ce qu'il en sortira. La première femme de Michel, mère des petites filles, était danseuse au Châtelet, où mon mari travaillait. Dites, c'est toute ma vie que je vous raconte, non?

— *On vous aime, Madame Sardou. Vous apportez de la gaieté; vous avez une présence rare...*
— C'est gentil. Ben, il serait temps, hein? Bientôt on m'enterre...

— *Ce métier de comédienne, vous l'aimez toujours aussi fort?*
— Ben oui, bien sûr. On ne peut pas le faire sans l'aimer, c'est pas possible. On dit que c'est fatigant. On n'est tout de même pas à la mine, faut pas charrier. C'est démoralisant très souvent parce qu'on fait des trucs très bien et on se dit: «Tiens, ça, ça va t'avancer à quelque chose». Ça t'avance à rien du tout. Et on fait une connerie monumentale et on s'entend dire: «Ah! Je vous ai vue là-dedans!» Voilà, c'est souvent décevant. On passe par des hauts et des bas épouvantables.

— *Vous sentez-vous sûre de vous sur scène?*
— Non, non, non. On a toujours la trouille. Il faut être inconscient pour être sûr de soi.

— *Je n'ai jamais rencontré d'artiste prétendant ignorer la trouille...*
— Si, il y a une dame. Je l'ai vue hier, dans cette loge, elle est merveilleuse. Elle n'a jamais le trac. C'est Madame Denise Grey (Réd. — Voir «Aînés» N° 4/82). Admirable! Elle a 88, 89 ans. On dirait une jeune fille. Elle est belle et elle a un sacré talent. Elle, elle tricote. Avant la générale, elle tricote... alors qu'on est tous en train de se miner, de se morfondre. Elle pas du tout. Moi j'arrive au théâtre très tôt. Je m'installe ici. J'ai mon petit poste de TV. Je promène ma chienne, ma Tara; je viens à pied, je me fais un petit café. A 19 h 15 je commence à me maquiller. J'ai horreur d'arriver au dernier moment.

— *Vous dites avoir le trac, mais le trac de quoi?*
— Le trac de me tromper, de ne pas être bien! Vous savez, montez sur une scène un jour, essayez de dire: «Mesdames-Messieurs, nous nous excusons...» Eh! bien, quand nous avons tout un texte que nous n'avons pas essayé... Bien sûr, on l'a appris, on l'a machiné. Mais après, quand il y a le public, ça change complètement. Tiens, ça réagit là; on pensait que ça réagirait ailleurs. Après, quand on est rôdé, ça va mieux, mais il y a des jours où le trac est là, par exemple quand on voit un comédien qu'on aime bien dans la salle, on se demande ce qu'il va penser. Quand on va enregistrer la pièce pour la TV, on a le trac.

— *Vous apprenez facilement...*
— Assez, oui. Je copie mes textes. J'ai toujours copié. Je copie une fois et ma mémoire visuelle fait le reste. Je vois le graphisme. Par contre, le magnétophone ne me sert à rien... Voyez, je vous conte tous mes petits secrets. Prenez une photo de ma petite chienne Tara, un teckel à poil dur. C'est la plus belle, ma Tara. Depuis plus de 50 ans, j'ai toujours eu des chiens. Je ne peux pas m'en passer.

Avec P. Dux, M. Dax, J. François et M. Boudet, aux Variétés (Photo Bernand, Paris).

Ombres et lumières

— *Vos débuts, il y a un demi-siècle, n'ont pas dû être roses tous les jours?*
— Oh! là là. Des difficultés, alors là il y en a eu un paquet! Tout le temps. Tant que vous n'avez pas un petit circuit où les gens vous connaissent, où on vous engage... On a toujours eu une chance, Fernand et moi: nous chantions tous les deux. Si bien que quand une pièce ne marchait pas, quand on n'avait pas d'engagement, eh! bien, on avait la chanson, donc la possibilité de gagner quelque chose. Mais les gens qui ne sont que comédiens, quand les rôles font défaut, ce n'est pas facile.

— *Avec Michel vous n'avez pas chanté?*
— J'ai fait un disque avec lui. C'est très drôle. Mais monter sur la scène avec Michel serait complètement ridicule. Ça ne servirait à rien. Il a son truc. J'ai le mien.

— *Votre public préféré?*
— Tous les publics. J'aime mieux Paris parce que je suis chez moi. Des tournées j'ai un peu marre. Les valises, les autocars et les machins, je m'en suis tapé pendant plus de 30 ans. Tous les jours changer d'hôtel et refaire les valises, je dois vous dire que je ne suis plus tellement prenante. Par contre, rester un mois ou 3 semaines à Lyon ou ailleurs, ça oui!

Dans la loge: Jackie, Michel, Fernand.

— *Si vous n'aviez pas fait de théâtre, qu'auriez-vous choisi?*
— Rien! Je me serais enquiquinée comme une malheureuse derrière un guichet ou une machine, un truc...

— *50 ans de métier...*
— Oui, j'ai débuté à 16 ans. Faites le compte! Quand on demandait son âge à mon mari, il répondait: «J'ai fait la communion à 11 ans; compte!»

— *Quand on vous voit si jeune et sémillante, on n'imagine pas une si longue carrière...*
— Faut pas s'énerver. Comme dit l'autre, à l'extérieur c'est bien, mais l'intérieur, on ne voit pas ce qui s'y passe...

— *On vous a entendue récemment à* Europe I. *Vous racontiez des souvenirs et parliez de votre mari qui était allé chercher des allumettes...*
— Eh! oui, il allait en chercher souvent! Et il revenait toujours avec les allumettes! Il pensait: «Cette bonne nouille, faut la garder, hein!». Enfin, il a bien fait. C'est la vie... Il a bien fait.

Propos recueillis
par Georges Gygax
Photos Yves Debraine

Apparitions de faiblesse et de fatigue

Le tonique savoureux et réconfortant avec 12 vitamines, 10 sels minéraux et l'arôme d'orange naturel.

iroviton 12

pour combattre la fatigue et en cas d'apparition de faiblesse et de gros efforts physiques, durant la convalescence. Idéal pour les personnes agées.

iroviton 12

se dissoud dans un verre d'eau ou un verre de thé. En vente dans les pharmacies et drogueries.

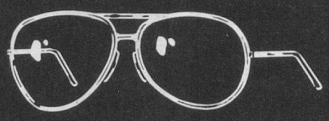
sans gaz carbonique

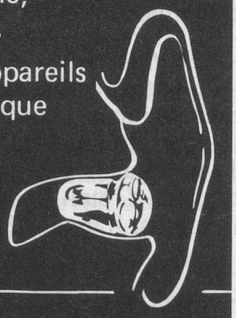
«JOLI-BOIS» Etablissement médico-social
accueille les personnes âgées à 700 m d'altitude. Cadre tranquille. Vue imprenable. Intérieur entièrement rénové; équipement moderne; personnel qualifié (soins infirmiers, physiothérapie, animation).
1832 CHAMBY Téléphone (021) 64 31 51

MAÎTRE OPTICIEN + ACOUSTICIEN

Les seuls spécialistes, à Lausanne, de la VUE **et** de l'AUDITION.

Grand choix de lunettes et d'appareils d'aide auditive, dont l'Intra (coque invisible).





J.-P. SCHMID Tél. 021/23.49.33
Maître opticien - acousticien
Fournisseur de l'assurance invalidité
Petit-Chêne 38 — **1003 LAUSANNE**